**Messe de la Fête de saint Benoît de Nursie le 11 juillet**

Livre des Proverbes 2,1-9.

Mon fils, accueille mes paroles, conserve précieusement mes préceptes,  
l’oreille attentive à la sagesse, le cœur incliné vers la raison.  
Oui, si tu fais appel à l’intelligence, si tu invoques la raison,  
si tu la recherches comme l’argent, si tu creuses comme un chercheur de trésor,  
alors tu comprendras la crainte du Seigneur, tu découvriras la connaissance de Dieu.  
Car c’est le Seigneur qui donne la sagesse ; connaissance et raison sortent de sa bouche.  
Il réserve aux hommes droits la réussite : pour qui marche dans l’intégrité, il est un bouclier,  
gardien des sentiers du droit, veillant sur le chemin de ses fidèles.  
Alors tu comprendras la justice, le jugement, la droiture, seuls sentiers qui mènent au bonheur.

Psaume 34(33),2-3.4-5.6-7.8-9.10-11.

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !  
  
Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.  
  
Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.  
  
L'ange du Seigneur campe à l'entour  
pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !  
  
Saints du Seigneur, adorez-le :  
rien ne manque à ceux qui le craignent.  
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;  
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 19,27-29.

En ce temps-là, Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? »  
Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l’homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m’avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d’Israël.  
Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Vénérable Pie XII

pape de 1939 à 1958

Encyclique « Fulgens radiatur », 21/03/1947

Saint Benoît établit la paix du Christ dans l'Europe envahie par les barbares

      Dans un siècle barbare et turbulent, la culture des champs, le travail manuel et noble, et l'étude des sciences sacrées et profanes étaient dépréciés et délaissés presque de tous. Dans les monastères bénédictins, au contraire, croissait sans cesse une foule innombrable d'agriculteurs, d'artisans et de savants. Chacun selon ses talents, ces moines parvenaient non seulement à conserver intactes les productions de la sagesse antique mais à pacifier, à unir et à occuper activement des peuples, vieux et jeunes, souvent en guerre entre eux. Ils ont réussi à les faire passer de la barbarie renaissante, des haines dévastatrices et des rapines à des habitudes de douceur humaine et chrétienne...       Mais ce n'est pas tout : car dans l'organisation de la vie monastique bénédictine, l'essentiel pour tous...est de tendre à l'union continuelle avec le Christ et de brûler de sa charité parfaite. En effet, les biens de ce monde, même dans leur ensemble, ne peuvent pas rassasier l'âme humaine que Dieu a créée pour l'atteindre lui-même... C'est pourquoi la Règle de Saint Benoît dit qu'il est indispensable que « rien ne soit préféré à l'amour du Christ », « que rien ne soit estimé de plus haut prix que le Christ », « qu'absolument rien ne soit préféré au Christ, qui nous conduit à la vie éternelle ».       Et à cet amour ardent du divin Rédempteur doit correspondre l'amour du prochain, que nous devons considérer tous comme des frères et aider de toutes les façons possibles. C'est pourquoi, à l'encontre des haines et des rivalités qui dressent les hommes les uns contre les autres, de la violence et des innombrables maux et misères qui sont les conséquences de cette agitation des peuples et des choses, Benoît prescrit aux siens ces très saintes règles : « Qu'on montre les soins les plus empressés dans l'hospitalité, spécialement à l'égard des pauvres et des pèlerins, car c'est le Christ que l'on accueille principalement en eux. » « Que tous les hôtes qui nous arrivent soient accueillis comme le Christ, car c'est lui qui dira un jour : J'ai été étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35). « Avant tout et par-dessus tout, que l'on ait soin des malades, afin de les servir comme le Christ lui-même, car il a dit : J'étais malade et vous m'avez visité » (v. 36).